Document généré le 18 avr. 2024 18:39

Jeu
Revue de théâtre

L'autre soeur
La Cadette

Marie-Christiane Hellot

Numéro 122 (1), 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/16382ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Hellot, M.-C. (2007). Compte rendu de [L'autre soeur : *La Cadette*]. *Jeu*, (122), 14–18.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MARIE-CHRISTIANE HELLOT

L'autre sœur

Perchée tout en haut d'une sorte de mât dans une nacelle qui l'isole et la protège, elle nous surplombe, tour à tour malicieuse et butée, bavarde ou enfermée dans le silence, petite bête repliée sur sa blessure, puis acrobate souple et légère. Mais maîtresse du mouvement ou boule de refus, source d'énergie négative ou positive, elle remplit l'espace de sa présence et régente tout son petit royaume. Elle, c'est la Cadette, l'autre sœur, à laquelle Marilyn Perreault prête ses dons de gymnaste, son dynamisme et sa force intérieure. L'entrain de la jeune comédienne est si communicatif qu'il teinte d'optimisme jusqu'au versant sombre de son personnage. L'Aînée, c'est Julie Beauchemin, tout à fait terrestre, elle, celle qui a la charge de sa jeune sœur et le rôle difficile et ingrat de faire-valoir de la vedette. Et quand je parle de la vedette, ici, c'est encore plus du personnage que de la comédienne qu'il s'agit.

I.N.K. : des textes qui bougent

Il y a une troisième *sœur* : l'auteure du texte, Annie Ranger. Elle confie dans le programme du Théâtre I.N.K. que, pour son premier texte dramatique, elle aurait préféré écrire sur autre chose, mais que ce sujet-là, très proche de sa vie, s'est imposé de lui-même.

Toutes deux diplômées en théâtre du cégep de St-Hyacinthe (comme Julie Beauchemin et Martin Champagne, le concepteur de la pertinente mise en scène), Annie Ranger et Marilyn Perreault sont les cofondatrices et les codirectrices du Théâtre I.N.K. En résidence pour deux ans à la salle Jean-Claude Germain du Théâtre d'Aujourd'hui, elles nous présentaient cet automne leur deuxième spectacle. À première vue, I.N.K. est l'exemple d'une de ces nombreuses compagnies fondées par des comédiens débutants à la sortie de l'école, vivant dans la précarité, et dont l'esthétique naît autant de l'innovation que de l'ingéniosité, des contraintes matérielles que de la théorie. I.N.K. fait d'ailleurs partie de Carte Premières, ce regroupement de trente « petites » compagnies qui se produisent en dehors du circuit des grandes salles. Une caractéristique : I.N.K. veut réaliser une « intégration de l'image et du corps dans l'interprétation théâtrale. Ainsi le jeu physique, la danse, le mime, la vidéo, la marionnette » seront-ils, selon les sujets, intégrés à la mise en scène[1].

La Cadette

TEXTE D'ANNIE RANGER. MISE EN SCÈNE : MARTIN CHAMPAGNE, ASSISTÉ D'EMMANUELLE LANGELIER ; DÉCORS : VÉRONIC DENIS ; ÉCLAIRAGES : MARTIN GAGNÉ ; COSTUMES : MARIE-SOLEIL LAVOIE ; COMPOSITEUR : MARTIN MARIER ; DIRECTEUR TECHNIQUE : NICHOLA LAPIERRE. AVEC JULIE BEAUCHEMIN (L'AÎNÉE), MARIE CANTIN (LA MÈRE), SYLVAIN HÉTU (LE PÈRE), PHILIPPE LAPERRIÈRE (LE FOU), MARILYN PERREAULT (LA CADETTE) ET CLAUDE TREMBLAY (L'IDIOT). PRODUCTION DU THÉÂTRE I.N.K., PRÉSENTÉE À LA SALLE JEAN-CLAUDE GERMAIN DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI DU 3 AU 21 OCTOBRE 2006.

1. Site du Théâtre I.N.K. : Historique.

La Cadette d'Annie Ranger, mise en scène par Martin Champagne (Théâtre I.N.K., 2006). Sur la photo : Sylvain Hétu (le Père), Marie Cantin (la Mère), Marilyn Perreault (la Cadette) et Julie Beauchemin (l'Aînée). Photo : Andrée-Anne Blouin.

Le nom de la jeune compagnie (elle a été créée en 2002) se veut évidemment un malicieux coup de patte au théâtre « installé »[2], mais j'y vois également un symbole de sa signature : les artisanes de ce théâtre de mouvement mettent aussi la plume dans l'encrier puisqu'elles écrivent leurs propres textes. En 2003, leur premier spectacle, *les Apatrides*, dont le texte était de Marilyn Perreault, l'auteure, leur avait valu deux Masques : celui du décor et celui de la révélation de l'année, accordé, celui-là, à Marilyn Perreault, l'actrice ! Et les deux complices annoncent pour 2007 la création de *Roche, papier, couteau* sur un texte de... Marilyn Perreault. On ne chôme pas au Théâtre I.N.K., et c'est un monde tricoté tellement serré qu'on peut voir là une raison de son incontestable réussite.

On n'y a pas seulement du talent, on y a aussi de la suite dans les idées : très physiques, presque acrobatiques, *les Apatrides* étaient une métaphore par le geste des enfances brisées. *La Cadette*, selon ses artisanes, se veut davantage centrée sur le texte. Mais il reste beaucoup de l'esthétique fondatrice de la compagnie dans la fluidité de la mise en scène et dans la souplesse bondissante des principaux interprètes de ce second opus. Ses jeunes « héros » ne sont plus des enfants comme la petite fille de 7 ans qui entraînait dans son rêve et dans son errance les personnages des *Apatrides*. Ce sont des adolescents au seuil de l'âge adulte, mais leur « handicap » les maintient dans l'esprit d'enfance. Et les deux pièces baignent dans un univers à la fois cocasse et poétique.

L'aspect humain

Le sujet de *la Cadette* se laisse facilement résumer : une famille « normale », dont les membres s'aiment, vit le quotidien d'une enfant « anormale », une fille de 18 ans déficiente intellectuelle. Autour d'elle, ses parents qui assument du mieux qu'ils peuvent leur lourde charge, sa sœur aînée, partagée entre son affection pour cet être dépendant, son amour naissant et son besoin d'indépendance. Et, à côté d'elle, un jeune voisin, l'Idiot, au retard intellectuel et affectif, mais à l'imagination poétique. Ce résumé, cependant, laisserait supposer que *la Cadette* est une production réaliste à l'intérêt essentiellement psychologique et social. Les deux directrices du Théâtre

2. Cette prise de position n'empêche pas les fondatrices du Théâtre I.N.K. d'indiquer sur leur site comme premier objectif artistique de leur entreprise : « générer de l'emploi pour les fondateurs du Théâtre I.N.K. et pour la relève théâtrale ». Ce n'est pas parce qu'on est idéaliste qu'on n'est pas réaliste !

La Cadette d'Annie Ranger, mise en scène par Martin Champagne (Théâtre I.N.K., 2006). Sur la photo : Claude Tremblay (l'Idiot) et Marilyn Perreault (la Cadette). Photo : Andrée-Anne Blouin.

I.N.K. semblent aller elles-mêmes dans ce sens quand elles disent que leur deuxième production est beaucoup plus ancrée dans la réalité que la première[3].

Cette pièce centrée sur le drame d'une jeune handicapée arrivant au seuil de la jeunesse présente donc, bien entendu, un aspect humain indéniable. Elle permet au spectateur de vivre le lourd quotidien de la famille qui doit compter avec la présence d'un enfant déficient mental et de réfléchir à toutes ces questions ardues : ne pas surprotéger cet enfant, ne pas négliger les autres, sauvegarder une vie de couple, ou encore trouver des bonnes âmes pour le garder quand on se permet quelque détente. « Laisse-moi prendre soin de ma femme », supplie ainsi le pauvre Père débordé tandis que l'Aînée soupire : « Une journée de vacances ! Une journée sans culpabilité[4] ! » Les familles vivant ce type de situation difficile se retrouveront certainement dans ces cris du cœur frappants de justesse.

C'est surtout sur l'Aînée que s'arrête le regard de l'auteure, sur sa tendresse pour sa jeune sœur démunie, mais aussi sur ses sentiments plus ambigus de jalousie, voire d'exaspération : « J'aurais pu être délinquante pour attirer l'attention. J'ai l'impression de jamais pouvoir profiter de la vie à cause d'elle », s'écrie-t-elle dans son

3. Entretien avec Michel Bélair, *Le Devoir*, 30 septembre 2006.
4. Toutes les citations de la pièce ont été relevées pendant la représentation. Certaines peuvent être approximatives.

incapacité à se détacher de sa famille pour vivre son amour. Au moment de la fugue à bicyclette de l'adolescente entraînée par son jeune voisin, elle ira même jusqu'à souhaiter qu'on ne la retrouve pas.

Déficiente et conquérante

Il ne faudrait cependant pas réduire cette histoire à celle d'une famille en particulier. D'ailleurs, les différents personnages n'ont pas de nom ni de prénom. Ils s'appellent le Père, la Mère, le Fou, l'Idiot et, bien sûr, la Cadette et l'Aînée. Sans être des archétypes, ils représentent évidemment autre chose qu'eux-mêmes. Mais l'originalité de *la Cadette* est encore ailleurs. Tout d'abord dans cette conception de l'« héroïne » comme complexe, mystérieuse et même double. Avec ses proches, la jeune déficiente ne communique que par des monosyllabes et des borborygmes, qui traduisent le versant sombre ou réaliste du handicap, mais elle nous réserve à nous spectateurs, ses témoins et ses complices, le côté lumineux de sa condition. Tout ce qu'elle pense – ou ressent – mais est incapable de verbaliser, s'exprime dans de longs monologues pleins de poésie, de verve, de lucidité et de drôlerie. Marilyn Perreault passe avec maîtrise et agilité d'un registre à l'autre. L'adolescente attardée, boudeuse et malheureuse se transforme instantanément en une jeune fille moqueuse et décidée. L'instant d'avant, elle paraissait emmurée dans un comportement compulsif, les yeux fermés, comme roulée sur elle-même, se frappant continuellement la tempe de ses doigts, et la voilà éclatante, assurée, analysant avec une perspicacité cruelle, poétique et drôle ce monde auquel elle est réduite : « Écouter de la musique, c'est ma petite activité à moi. » Elle ne se prive pas cependant de la joie maligne d'entraîner les autres dans la catastrophe. Il faut la voir, les yeux pétillants de malice, parler des « petites activités » auxquelles sont réduits aussi les vieux ! « C'est une éponge. Elle nous observe », dira sa sœur.

Ces allers et retours entre idiotie et génie traduisent sans doute une vision de la déficience intellectuelle, entre inaptitude fondamentale à fonctionner et sensibilité particulièrement vive. « J'ai échoué ma naissance, on m'a pas expliqué comment respirer », nous explique ainsi la Cadette. « Comprends qu'on est inutile dans ce monde de performance », dit-elle ailleurs à son *alter ego*, l'Idiot. À la fin, dans un effort ultime pour se libérer de sa responsabilité, l'Aînée, penchée sur le corps inanimé de sa sœur, s'écriera : « À ta place, j'me laisserais partir. T'es pas de notre ère. Tu *fit* pas. » Différence que la Cadette illustre par des trouvailles poétiques qui atteignent parfois au surréalisme comme : « J'entends les oiseaux se brosser les dents » ou « Le soleil fait son jogging ».

Complicités

Mais la signification de la production vient tout autant de la qualité des interprètes principaux, du décor imaginatif et de la mise en scène juste et inventive que du texte (qui a tendance à se disperser un peu entre le drame de la jeune handicapée, les difficultés de ses parents et les amours de sa sœur). J'avancerai même que la face aérienne de la jeune déficiente tient beaucoup au talent d'acrobate de Marilyn Perreault. Celle-ci a d'ailleurs été formée à l'école de DynamO Théâtre. Qu'on la voie en ombre chinoise, lovée au-dessus de nous au fond de sa nacelle ou qu'elle escalade, conquérante et radieuse, les cordages qui amarrent son mât au sol, la cadette est chez elle dans cet

étrange voilier que lui a construit la scénographe Véronic Denis et qui remplit complètement l'étroite scène de la salle Jean-Claude Germain. À l'Aînée, comme aux parents, la vie réelle, les responsabilités et le plancher des vaches.

En effet, si la Cadette forme un couple fraternel avec l'Aînée, le simple fait que cette dernière n'accède jamais au refuge élevé de sa jeune sœur montre qu'elles n'appartiennent pas au même univers, celui de la folie et du rêve. C'est avec son jeune voisin, l'Idiot, son compagnon de cavale, qu'elle partage complicité et refuge élevé. Signalons ici la remarquable prestation de Claude Tremblay, lui aussi « diplômé » de DynamO Théâtre, irrésistible spécimen de drôlerie et de souplesse. Face à ce clan des jeunes (le trio forme quatuor avec l'amoureux de l'Aînée, dit le Fou), les parents, par ailleurs très justes dans leur rôle, paraissent appartenir à une autre génération, non pas seulement d'âge, mais de jeu. On comprend l'intention du metteur en scène (tout le monde ne peut pas grimper aux cordages !), mais cette différence esthétique donne parfois l'impression d'assister à deux pièces différentes. Martin Champagne nous offre cependant des tableaux savoureux. Je pense en particulier au jeu des ballons que le père crève successivement au fur et à mesure qu'il raye de sa liste d'éventuels gardiens pour sa fille. Et, bien sûr, à la scène de la fugue avec les deux jeunes sur leur bicyclette magique. Fugue qui se terminera cependant tragiquement. Mais le charme de la mise en images est si puissant que, de cette histoire d'amour et de détresse, le spectateur gardera avant tout le souvenir d'une enfant dominant le monde de son mât enchanté. Le texte de *la Cadette* n'est peut-être pas destiné à devenir un classique, mais la partition est jolie, et bien joliment jouée. **j**